

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **67 (1931)**

Heft 24

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : E. BRIOD : † *Ernest Savary*. — F. BÉGUIN : *Géologues de l'âme?* (suite). — J. S. : *Quelques mots d'une nouvelle méthode d'écriture*. — INFORMATIONS : *L'enseignement de l'écriture*. — *Une aubaine*. — LES LIVRES. — TABLE DES MATIÈRES.

† ERNEST SAVARY

Nous avons prié M. Ernest Briod, ancien président de la Romande, de vouloir bien rappeler les mérites de M. Ernest Savary, qui fut son secrétaire.

Le Bureau actuel s'associe de tout cœur à ce témoignage de reconnaissance, de même que le Bureau du Congrès de Montreux pour qui l'amitié et les conseils de M. Savary furent extrêmement précieux dans la question des subventions cantonale et fédérale aussi bien que dans l'organisation de l'exposition.

Que la famille de M. Ernest Savary veuille trouver ici l'expression de notre douloureuse sympathie.

Le Bureau de la S. P. R. et le Bureau du Congrès de Montreux.

Le président :

MARCEL CHANTRENS.

Le secrétaire :

F. CHABLOZ.

Un ami des bons et des mauvais jours nous a quittés ; Ernest Savary, depuis 18 ans chef du Service de l'enseignement primaire du Canton de Vaud, après avoir été 20 ans instituteur et 4 ans inspecteur, est tombé en plein travail. Ce vallon de l'Hongrin qui a recueilli son dernier soupir alors qu'il y passait pour affaires de service, il l'affectionnait particulièrement, il en parlait souvent et voulait une fois, nous avait-il dit, nous y conduire avec quelques amis pour en goûter dans l'intimité, en dehors des préoccupations officielles, le charme agreste et la paix salutaire. C'est une paix meilleure qu'il devait y trouver. Ne murmurons point : il ne désirait pas d'autre fin, et s'il avait pu la prévoir, il s'en serait réjoui comme d'une faveur. Certes, le vide qu'il laisse dans une famille admirable, dans le cercle de ses amis, ce vide est douloureux, il est poignant. Mais quelle belle fin d'une belle vie !

La première fois que je vis Ernest Savary, c'était à l'assemblée de la Société pédagogique vaudoise du 9 juillet 1894, restée fameuse dans les annales du corps enseignant primaire de ce canton. Il y avait mésintelligence entre les membres de la Société et leur Comité, exclusivement lausannois, à qui on reprochait son inertie. L'orage, longtemps latent, éclata en cette circonstance. Au moment où les dissentiments éclataient de toutes parts, une voix énergique demanda la parole, et l'on assista au spectacle, alors insolite, d'un jeune membre osant expliquer à l'assemblée, en termes nets et parfois cinglants, ce que devait être une société d'instituteurs préoccupés à la fois du progrès de l'école et de leurs intérêts professionnels. Le Comité attaqué démissionna séance tenante, et fut remplacé par un triumvirat composé de MM. Cornamusaz, alors instituteur à Trey, récemment décédé préfet de Payerne, Marius Perrin, instituteur à Bassins, actuellement inspecteur retraité, et Ernest Savary, instituteur à Arnex. L'année suivante, l'inoubliable réunion de Payerne offrait le spectacle reconfortant d'une association régénérée et unie sous la direction de ses nouveaux conducteurs.

Ce que fut Ernest Savary en cette circonstance, il l'a été toute sa vie : une volonté qui intervient au moment décisif et va droit au but, un cœur qui se donne sans réserve à l'œuvre à laquelle il se sent appelé, un chef enfin, à l'âme haute, aux décisions promptes ; mieux que cela : le serviteur de tous, d'un dévouement sans bornes quand, en étant utile aux autres, il pouvait servir un idéal.

Pendant dix années, il remplit les fonctions de correspondant vaudois à l'*Educateur*, et s'il ne put pas écrire dans cet organe tout ce qui lui tenait à cœur, c'est que la rédaction de cette époque, ennemie de toute polémique, ne lui en laissa pas la liberté. Il fit beaucoup pourtant pour déjouer cette espèce de conspiration collective qui imposait alors à l'instituteur vaudois une situation sociale diminuée dans une démocratie dont il devait former les citoyens. Il lui a été donné de présider, dans une période nouvelle, à l'avènement d'un ordre de choses plus juste et plus digne, et nous savons que ce fut l'une des grandes satisfactions de sa vie.

Les années qu'il passa au Chalet-à-Gobet comme instituteur de la petite école de ce coin retiré de notre Jorat furent décisives pour son avenir. Il y rétablit une santé momentanément ébranlée, et se pénétra de la poésie calme et sévère de cette contrée, qu'il parcourut en tous sens et décrivit dans ce *Guide du Jorat*, sa première publication, aujourd'hui introuvable. Et surtout il travailla et il lut ; car avant tout il fut un lecteur passionné, et la

somme de ses lectures, la masse des idées qu'il y avait puisées, l'énorme documentation qu'il avait accumulée non pas dans des casiers, — car il ne fut jamais paperassier, — mais dans une mémoire remarquablement organisée, faisait l'admiration de ceux qui l'ont approché d'un peu près. Il compulse en chercheur les ouvrages pédagogiques alors en vogue, et se crée à lui-même la méthode raisonnée à laquelle il est resté fidèle, méthode éducative dans son esprit, qui veut l'enfant actif, propre artisan de son savoir sous la tutelle bienveillante du maître, qui s'élève de l'observation et de la discussion des faits aux idées générales, recherche les aptitudes individuelles et les encourage, de façon à donner au pays des enfants aptes à vivre une vie utile dans le cadre de ses traditions.

Toute sa vie ultérieure fut l'épanouissement, dans un effort de réalisation collective, des convictions qu'il avait acquises. Devenu inspecteur, puis chef de service, il ne voulut pas être un administrateur seulement, ni un surveillant ou un censeur, mais l'*animateur* de son corps enseignant, son guide vers un idéal élevé sans doute, mais immédiatement réalisable ; et surtout un ami au cœur chaud, qui ne connaissait pas de plus grande joie que celle de constater les succès de ses administrés, pas de douleur plus vive que celle d'être obligé de sévir quand le devoir l'ordonnait. Si, parfois, nous le trouvions abattu et déprimé, nous savions, sans que son extrême discrétion lui permît de nous en informer expressément, qu'il avait dû trancher l'un de ces cas douloureux inévitables dans une grande administration ; ou bien nous devinions que des oppositions sourdes mettaient obstacle à un progrès longtemps entrevu. La préparation de la loi scolaire récente mit à contribution toutes les ressources de son caractère et de son esprit ; l'incompréhension que rencontrèrent parfois certaines dispositions longuement étudiées, qu'il estimait indispensables au progrès de l'éducation publique, lui fut un vrai calvaire. « Il faut avoir la foi chevillée à l'âme pour ne pas défaillir », nous dit-il un jour. Cette foi indomptable était un élément de son être ; elle a triomphé dans toutes les questions vitales : l'enseignement primaire vaudois est aujourd'hui organisé et prospère de l'école enfantine à la classe primaire supérieure ; l'école publique ne se désintéresse plus des retardés intellectuels ; chaque école est placée sous surveillance médicale ; l'effectif maximum des classes a été ramené de 50 à 40 élèves ; l'enseignement ménager est en voie d'être généralisé. Ernest Savary avait trop le respect de ses chefs et de l'autorité législative pour admettre qu'on lui fît tout l'honneur de ces pro-

grès ; mais il serait injuste de ne pas reconnaître qu'il en fut l'un des principaux artisans.

La foule qui remplissait le temple de Saint-Paul et ses abords aux obsèques de notre ami a été profondément impressionnée par le tableau d'activité qui ressortait des nombreux discours prononcés : hommages successifs au chef de 1500 maîtres vaudois, au fondateur de l'association des inspecteurs romands, au conseiller communal lausannois, au collaborateur de Pro Juventute, au président du Comité de l'Asile d'Echichens. Et ce tableau n'était pas complet encore ; il eût fallu y joindre la tâche de rédacteur du *Bulletin officiel du Service primaire*, dans lequel il insérait de judicieux conseils à l'adresse du corps enseignant, de rédacteur de l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, où il avait succédé à son vénéré frère, le très regretté Jules Savary, prématurément usé, lui aussi, au service de l'Eglise et de l'école vaudoises ; il y a publié diverses études dont deux : « Les examens à l'école primaire » et « Le cinéma et l'école » ont paru en brochures. Il faudrait encore rappeler son *Recueil de dictées*, préparé en collaboration avec M. Vignier ; il faudrait enfin caractériser l'un de ses travaux essentiels, sa revision de l'*Histoire illustrée de la Suisse* de W. Rosier, dont il a fait un ouvrage nouveau à bien des égards. Ce livre est en réalité un magnifique volume de famille bien plus qu'un manuel scolaire ; nous avons entendu son auteur se plaindre de ce que la richesse même du texte et des illustrations aient induit trop de maîtres à remplacer l'exposition vivante, coupée de questions et d'appels à la réflexion, par la lecture pure et simple du récit imprimé. Il faudrait rappeler enfin, dans une époque déjà lointaine, son activité comme secrétaire de la Société pédagogique romande de 1910 à 1914, et l'historique de cette Société qu'il rédigea à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation.

A-t-il trop travaillé ? Qui oserait le prétendre ? Il est des natures que rien ne laisse indifférentes, qu'un impératif irrésistible pousse à l'action. Si l'on croyait discerner quelque présomption dans un tel don de soi, le petit trait suivant dissiperait ce soupçon : chaque dimanche, après le culte auquel notre ami se faisait une joie d'assister, vous eussiez trouvé Ernest Savary dans le local de sa bibliothèque paroissiale, remplissant lui-même les modestes fonctions de bibliothécaire. Comme nous lui faisions remarquer que quelque autre personne eût pu, aussi bien que lui, se charger de ce devoir, il nous répondit : « Il y a, dans nos abonnés, de braves gens qui ne veulent lire que les livres que je leur recommande ; il

faut bien que je sois là pour les renseigner ! » Car il connaissait les livres de sa bibliothèque paroissiale comme il connaissait sa loi, son règlement, ses 1500 administrés, leurs autorités locales et leurs bâtiments d'école.

Tout le caractère d'Ernest Savary est dans ce trait.

ERNEST BRIOD.

GÉOLOGUES DE L'ÂME ?

A propos du livre de M. Baudoin : *L'âme enfantine et la psychanalyse*.¹

Aux yeux d'un profane qui n'est pas enrôlé sous l'étendard du maître, ce qui peut se soutenir dans la psychanalyse, c'est sa conception du subconscient devenu le moteur de beaucoup de nos actes conscients : sa méthode d'exploration du dit subconscient à travers ses manifestations naturelles (rêves, automatismes, associations, tics, oublis, etc.) ; enfin ses mécanismes : refoulement, transfert, sublimation. Géologue de l'âme, le psychanalyste interroge, lui aussi, des « affleurements » qui doivent lui permettre de conclure sur le contenu sous-jacent.

La notion freudienne de « libido » (cette fiction de mauvaise qualité, écrit Adler) avec son attirail érotique, choque par contre beaucoup d'éducateurs étonnés de la voir appuyée sur des cas dont eux-mêmes cherchent trop souvent en vain l'équivalent dans une jeunesse où ils croient rencontrer toutes sortes de mobiles de conduite sans parenté avec « l'amour ». A ces incrédules, le livre d'Adler *Le tempérament nerveux* (Payot, 1926), paraît plus vrai que ceux de l'école rivale, et dans leur âme simple, ils pensent que si « l'Oedipe » par exemple (amour « incestueux » du garçon pour la mère, de la fillette pour le père, maximum à 5 ans) était vraiment si général, cela se verrait, autrement dit, qu'il y aurait de plus nombreux « affleurements ». Freud lui-même n'a-t-il pas encore entamé leur désir de croire quand il en est venu à décrire « au-dessous de l'Oedipe normal », un « Oedipe renversé », caractérisé, chez les fillettes, par une période d'amour pour la mère et d'hostilité pour le père, chez les garçons, par une période d'amour pour le père et d'hostilité pour la mère ? M. Baudoin a beau assurer que tout cela n'est pas pour étonner quiconque est habitué à la psychologie de l'infantile, c'est le sens commun qui est étonné et l'impression subsiste que Freud avait commencé par forcer la note.

¹ Voir *Educateur* n° 22.

Impression qui se fortifie à l'inventaire des autres « renversements » acceptés depuis lors. Ainsi le complexe « sadique-anal » de Freud, caractérisé par l'intérêt infantile pour les excréments et « par déplacement », pour la boue, la terre et d'autres substances « toujours plus déshydratées », est apparu 'parfois sous de tout autres traits, à savoir « une propreté extrême et un ordre méticuleux ». Il serait démontré donc, aussi bien par la saleté que par son contraire, selon le même mode qu'un autre « grand complexe », imaginé par M. Baudouin, celui de « Caïn » auquel peut « se superposer » une affection fraternelle très sincère.

Or, voici que ces « grands complexes » dans le moment même où ils semblent difficilement surnager, apparaissent à M. Baudouin comme devant être « toujours plus la base de la psychanalyse ». « Les grands complexes primordiaux sont à la base de la psychologie d'un Hottentot ou d'un Einstein, malgré la différence des superstructures ». Les complexes seraient tous constitués dans leurs grandes lignes vers six ans — d'autres disent quatre ans. Et la tranquille assurance de M. Baudouin s'étend jusqu'à la physiologie : « Aux complexes, régions psychologiques, correspondent certainement des régions cérébrales » — « dans un sens dynamique, plutôt que trop étroitement topographique ».

En somme, on ne continue pas Freud, on le contrefait, en devenant toujours plus affirmatif, on en est au régime du « le maître l'a dit ». C'est ainsi que M. Baudouin va nous exposer une série de complexes créés à l'image de l'Oedipe et qui sont ceux de Caïn, de destruction, spectaculaire, de Diane, de retraite, de Prométhée, à quoi il faut ajouter des associations de complexes, des complexes intermédiaires et des « motifs typiques » comme le « je suis exclu » et la « femme victime ».

Essayons de suivre un moment le père de tous ces complexes dans celle de ses tentatives qui touche le plus à l'école, celle qui est exposée dans la deuxième partie du livre, au chapitre: *Diane*, avec le sous-titre : « Préférez-vous être fille ou garçon ? » Auparavant, rassurons les lectrices de l'*Educateur* : grâce à quelques assaisonnements bien dosés ce qu'elles vont lire est devenu un récit pour ingénues... ou presque. Puis, citons Adler qui a exposé sous le nom de « protestation virile » l'effort de la femme pour être traitée par les hommes sur un pied d'égalité : « Chez les jeunes filles et les femmes normales, il s'agit le plus souvent d'idées d'émancipation, d'hostilité contre l'homme et ses prérogatives. Par la manière de s'habiller, de se tenir, de concevoir le monde, par la transformation

des mœurs et des lois, on cherche à diminuer la distance qui sépare l'homme de la femme, ce qui exalte encore davantage la protestation virile des nerveux !

Comment M. Baudouin va-t-il apercevoir tout cela dans l'âme enfantine ? Il nous rapporte tout d'abord, d'après un confrère, l'aventure d'une petite Anna — petite Anna qui, à l'âge de 13 ans, n'arrive pas à apprendre à lire et passe pour anormale et incurable jusqu'au moment où le psychanalyste, de découverte en découverte finit par remonter à la source du mal, après avoir reconnu qu'il s'agissait surtout d'une inaptitude à articuler : « On sut notamment que la difficulté de lire s'était aggravée à la suite de la naissance d'un petit frère. Après la naissance, Anna avait vu avec terreur du sang tachant le linge de sa mère et elle n'avait osé demander à personne ce que cela signifiait. Ensuite, pendant la toilette du bébé, elle avait examiné les organes sexuels de celui-ci. Elle souhaitait d'en posséder de pareils, et regrettait d'autre part que son petit frère ne fût pas une fille. Elle croyait qu'on transforme les garçons en filles en leur coupant les organes. Dès qu'elle sut la vérité à ce sujet, le défaut de lecture disparut complètement. » Voilà donc un échantillon de toute première qualité du « complexe de Diane » dont les aspects principaux sont : la manie de se croire une « mutilée », puis l'envie d'être comme un garçon, ce qui peut s'exprimer en termes beaucoup moins ambigus.

Une incapacité de lire résolue par les révélations indiquées plus haut, c'est quelque chose de si inattendu qu'on aimerait bien savoir si et comment les opérations du psychanalyste ont été contrôlées, l'erreur et l'illusion, dans des problèmes aussi ardues étant particulièrement fréquentes. De même, pour bien d'autres « miracles » que M. Baudouin emprunte avec confiance à la littérature psychanalytique, comme si, d'appartenir à la corporation, c'était une caution suffisante d'observation rigoureuse et sagace. Il faudrait peut-être quelque prudence dans l'emploi des témoignages surtout lorsqu'ils rapportent de trop beaux cas qui viennent trop bien confirmer de trop chères théories. Ainsi, à propos de la petite Maud qui pleure à chaudes larmes en se regardant dans la glace, M. Baudouin est-il sûr, mais ce qui s'appelle sûr, qu'en cherchant bien on ne trouverait pas à l'origine quelques facéties d'un aîné ? L'attitude à observer ici me semble être le doute provisoire.

(A suivre.)

F. BÉGUIN.

QUELQUES MOTS D'UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ÉCRITURE

En Allemagne, en Autriche et en Suisse allemande, on tente, avec beaucoup de succès du reste, de réformer l'enseignement de l'écriture. Chez nos voisins du nord, la méthode la plus usitée actuellement est celle de M. Sutterlin, tandis qu'en Suisse allemande, c'est la graphie étudiée par M. Hulliger, de Bâle, qui trouve le plus de crédit parmi les maîtres primaires et secondaires. La différence entre les caractères et entre les procédés d'enseignement des deux méthodes n'est pas considérable. Dans un précédent article publié l'année dernière, nous avons parlé de l'écriture Hulliger; aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous dirons brièvement en quoi consiste la réforme préconisée par le pédagogue allemand.

1. M. Sutterlin réclame des élèves une écriture bien droite.
2. Il condamne l'usage de l'ardoise dans toutes les classes et exige que l'enfant écrive à l'encre dès le premier jour d'école, à l'aide d'une plume large et d'un porte-plume non recouvert d'une pièce métallique (le fer-blanc trop lisse oblige celui qui écrit à crisper souvent ses doigts).
3. Les caractères que l'enfant apprend à dessiner ne présentent ni fioritures, ni pleins, ni déliés; durant les premières années, ce n'est qu'une écriture ficelle (Schnurschrift) qui orne les pages des bambins; écriture tracée au moyen de becs spéciaux. M. Sutterlin compare cette nouvelle graphie à la mode vestimentaire d'aujourd'hui, au mobilier et à l'architecture modernes qui ont abandonné tout ornement inutile afin de laisser mieux ressortir : *la ligne*.
4. L'enfant est d'abord familiarisé avec les majuscules, puis avec les minuscules latines qu'il dessine, découpe, retrouve dans les mots qu'il lit. (Dans les pays de langue germanique, chacun sait que les élèves débutent en lecture par l'étude des caractères d'imprimerie.)

Les clichés figurant dans cet article sont tirés de la brochure « Die Sutterlin Schreibweise », de M. Heinrich Rose et de l'ouvrage de M. Max Enderlin, « Die Neue Schrift ».

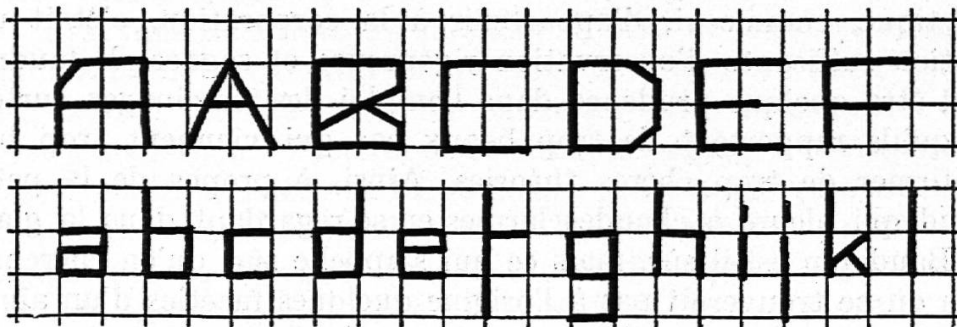


Fig. 1.

Lettres que l'élève commence à dessiner au moyen de la plume dite « plume pour ornements », dont la pointe mousse a une largeur d'un mm.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T U V W X Y Z.

Fig. 2.

Lettres latines fondamentales (Grundbuchstaben), dont dérivent tous les signes de la méthode Sutterlin.

-1234567890-

a b c d e f g h i j k l m n o
p q r s (ſ) ß t u v w x y z
A B C D E F G H I J
K L M N O P Q R S
T U V W X Y Z ä Ä

Fig. 3.

Lettres utilisées pour l'écriture courante.

Les traits fondamentaux de cette nouvelle graphie sont la ligne droite et la circonférence (l'ovale est abandonné). Pour les étudier plus facilement, M. Sutterlin prévoit de petits exercices des doigts et de la main, puis diverses figures qu'il faut tracer sur le tableau noir ou dans le cahier. Ces exercices d'assouplissement, « Schreibturnen », comme il les appelle, ont fourni l'occasion à M. Stellfuss, autre pédagogue allemand, de composer toute une série de chants bien rythmés permettant de rendre la leçon d'écriture plus intéressante et plus vivante.

Réglure
du
cahier.

ZEICHNEN

oooooooo



Plumes à pointes plates.

1^{re}
année,
(6 ans)

Sie dürfen nicht

weil Sie



2^e
année,

Ich darf nicht

weil Sie



Plumes mousses termi-
nées par une petite
boule.

3^e
année.

Ich darf nicht

weil Sie



4^e
année.

Ich darf nicht

weil Sie



Plumes semblables à
celles employées en écri-
ture ronde.

5^e-8^e
année.

Ich darf nicht

weil Sie



Plumes un peu plus fines,
Le cahier à une règle
semblable à celle du N^o 3
des Ecoles primaires
vaudoises.



Ich darf nicht

weil Sie

L'enfant peut choisir la plume qui convient à sa main
Réglure du cahier semblable à celle du N^o 4 des
classes primaires vaudoises.

Fig. 4. — Tableau montrant la réglure des cahiers et les diverses plumes utilisées dans les diverses classes qui ont adopté la méthode Sutterlin.

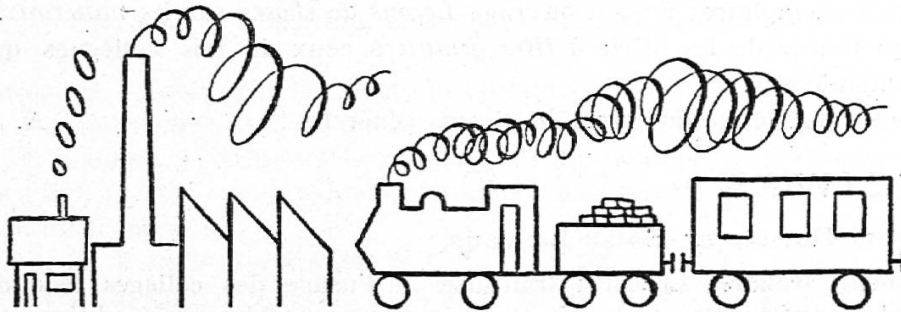
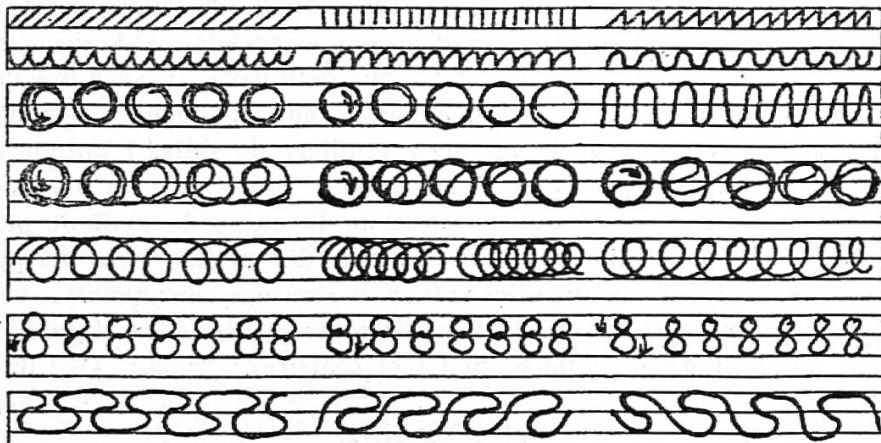


Fig. 5.

Quelques exercices d'assouplissement.

Si, dans les petites classes, la plume est imposée par le maître, au degré supérieur l'élève choisit lui-même celle qui convient à sa main.

En nous basant sur quelques expériences faites durant plusieurs mois, nous verrons dans un prochain article quels sont les avantages qu'apporte cette nouvelle écriture, particulièrement en ce qui concerne la forme des majuscules et des lettres à boucles ; mais nous signalerons également plusieurs inconvénients attachés à cette méthode.

J. S.

INFORMATIONS

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRITURE

Dans un ouvrage intitulé : *L'enseignement de l'écriture*, paru dernièrement dans les Collections d'actualités pédagogiques (Delachaux et Niestlé, éditeurs), M. Dottrens, directeur d'Écoles à Genève, étudie longuement et d'une façon remarquable le problème de l'enseignement de l'écriture. Dans la première partie de son travail, M. Dottrens critique d'une manière très précise les caractères de l'écriture anglaise, encore en usage dans toutes les écoles de la Suisse romande. Il s'en prend aux plans d'études, aux diverses méthodes, aux plumes, ainsi qu'au papier et à la réglure des cahiers. M. Dottrens examine

ensuite les méthodes nouvelles en usage dans les pays de langue germanique. Il en fait l'historique, en montre les éléments essentiels, explique comment ces derniers évoluent avant d'avoir leur forme définitive. Il parle longuement des graphies Kuhlmann et Sutterlin, en usage en Allemagne, et montre en quoi elles se différencient de la méthode Hulliger de Bâle. L'auteur étudie aussi avec beaucoup de détails et d'une manière captivante les divers outils pour cet enseignement, ainsi que la position du corps de l'enfant pendant le travail. Il donne de judicieux conseils, dont les maîtres sauront profiter sans même être obligés de changer les méthodes en usage chez nous. Ce volume, qui se termine par vingt-deux planches très instructives, devra figurer à bon droit dans nos bibliothèques personnelles et scolaires. J. S.

UNE AUBAINE

M. P. Henchoz, instituteur retraité à Glion, nous informe qu'il possède encore quelques exemplaires de son ouvrage *Leçons de choses sur les minéraux*. Il se fera un plaisir de les offrir à titre gratuit à ceux de nos collègues qui les lui demanderont.

On ne peut être plus aimable ni plus généreux !

A. R.

LES LIVRES

LOUIS DUPRAZ ET EMILE BONJOUR :

Anthologie scolaire. Lectures françaises à l'usage des collèges secondaires, écoles supérieures et des écoles primaires supérieures. 5e édition, révisée par Emile Bonjour. Chez Payot et Co.

Le seul fait que cette anthologie en est à sa 5e édition est une garantie de valeur. Mais la lecture de sa table des matières en révèle la richesse. Qu'on en juge :

Plus de 500 pages de textes répartis comme suit : I. Contes, Apologues, Légendes ; II. Récits et fantaisies ; III. Autour du monde ; IV. L'histoire et ses mœurs ; V. La Suisse : a) le Passé ; b) Pays et paysages ; VI. La nature VII. Morale et éducation ; VIII. Lettres ; IX. Etudes littéraires ; X. Poésies ; XI. Théâtre ; XII. Notices bibliographiques.

Et dans chacune de ces parties des morceaux, choisis avec un goût très sûr d'auteurs suisses et étrangers.

La maison Payot, spécialisée dans l'édition des manuels scolaires, a donné à ce contenu si fin une *vesture* élégante, plaisante à l'œil.

Cette anthologie est à recommander très chaudement *aux pensionnats*, qui y trouveront matière à d'innombrables et fructueuses leçons. En outre, il serait désirable que nos écoles primaires — au moins celles du degré supérieur — en fussent dotées, à titre de matériel de classe. A. R.

[**Carte du Bassin du Léman.** — La Compagnie Générale de Navigation sur le Lac Léman vient de publier une carte fort bien faite, embrassant tout ce que l'on peut considérer comme faisant partie du bassin touristique du roi de nos lacs. Préparée par l'Institut Orell-Fussli, à Zurich, elle nous intéresse notamment par ce qu'elle donne une large tranche de la Haute-Savoie dont on a grand-peine à trouver de bonnes cartes. — Prix de vente : fr. 0,50.